

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COUPURES PARIS

TÉLÉPHONE
N° 101.50

ASCENSEUR

Le COURRIER de la PRESSE

Fondé en 1880. A. GALLOIS, Directeur
21, BOULEVARD MONTMARTRE. PARIS
FOURNIT COUPURES DE JOURNAUX & DE REVUES
SUR TOUS SUJETS & PERSONNALITÉS

Annales
de l'Alliance
Journal
Date :
Adresse :
Signé :

Tarifs, Dessins : franco

Journal

Date :

Adresse :

Signé :

Scientifique

avril 1900

28 Rue Mazarme

L'INTELLIGENCE DES VÉGÉTAUX.

307

FESTA (N.). Κοσμηκη δηλωσις (art. publié en grec). — BASSET (René). Les noms berbères des plantes dans le *Traité des Simples* d'Ibn Et-Beïtar (en français). — HARLEZ (C. de) Kouei Yantse (en français). — NOCENTINI (L.). *Nomi Geografici Coreani*. — PAVOLINI (P.-E.). *Appunti de Novellistica Indiana*. — PRO RAINA. *Per le origini della novella proemiale delle « Mille e una notte »*. — LASINIO (Fausto). *Studi sopra Averroe*. — FORMICHI (C.). *Il Nitisára di Kámandaki*. — PULLÉ (F.-L.). *Satdarçanasamucayatika* (suite).

Mémoires de l'Alliance Scientifique. — Un fascicule destiné à compléter le Tome VII des travaux de la 4^e période quinquennale (1896-1900) vient d'être mis sous presse de façon à être publié avant la fin de l'année. On y trouvera des articles de Mlle Bodil Lindegaard, de MM. le Dr Verrier et Léon de Rosny, de Mlle Al. Myrial, etc.

Nouvelles et Mélanges.

L'INTELLIGENCE DES VÉGÉTAUX. — M. G. Colomb, dans plusieurs conférences récentes, s'est attaché à établir l'existence d'actes conscients chez les plantes et a cherché à établir notamment que les actes d'égoïsme étaient manifestes chez la pomme de terre, alors que le haricot se caractérisait par des sentiments d'amour maternel. Sans préjugé du verdict qui sera rendu sur ses observations par les botanistes autorisés, nous ne croyons pas inutile de reproduire quelques-unes des remarques de ce naturaliste que nous trouvons dans le journal *La Coopération des idées* (n° du 28 juillet 1900).

Pour se marier, les plantes ont besoin d'être non pas deux mais trois, et le troisième rôle, si délicat, entre la plante mâle et la plante femelle, est tenu, devinez par qui ? — par le vent, la pesanteur ou un insecte : abeille, bourdon ou mouche. En tout cas, voilà des intermédiaires peu compromettants.

Pour arriver à la fécondation des plantes, il est nécessaire qu'il y ait union du pollen (mâle) avec le stigmate (femelle). Or,

l'union ne se fait pas seule ; alors, un des grands intermédiaires de ces mariages est le vent, qui se charge de présenter le fiancé pollèn à la fiancée stigmaté, et cela parfois à des distances considérables. C'est ainsi qu'un palmier femelle, planté à Berlin, resta sans fruits pendant cinquante ans, au bout desquels un palmier mâle ayant été planté à Leipzig, le vent se chargea de faire la présentation du pollèn de l'un au stigmaté de l'autre, et il en résulta de superbes bébés, sous forme de dattes berlinoises.

Pour l'auto-fécondation, c'est-à-dire pour les plantes qui se reproduisent elles-mêmes, un autre agent d'union est la pesanteur, comme, par exemple, pour le chêne. Dans cet arbre, les fleurs mâles sont toujours invariablement en haut de l'arbre, tandis que les fleurs femelles sont en bas. Le pollèn d'en haut n'a donc qu'à se laisser tomber pour féconder. Il faut admirer ici la nature qui a fait que les fleurs femelles ne soient pas en haut, et les fleurs mâles en bas, car le problème eût été alors difficile à résoudre.

L'insecte est aussi, sans s'en douter, un précieux agent matrimonial pour plantes. Lorsqu'un bourdon, par exemple, s'introduit dans une plante pour aller y sucer, dans le fond du calice, le suc qui s'y trouve, son dos velouté s'imprègne du pollen déposé sur les soies qui forment comme un duvet sur les bords de la fleur. Puis, dans ses efforts à puiser tout le suc, l'insecte s'ébroue dans le fond de la fleur, met à découvert les stigmatés qui y sont logés et qui reçoivent le pollèn lorsque le dos du bourdon vient à les toucher dans ses évolutions de gourmandise. Ces chastes amours des plantes ont aussi ceci de bon : c'est que, quel que soit l'intermédiaire choisi, vent, pesanteur ou insecte, il n'y a jamais tromperie sur la qualité de la marchandise : on ne voit pas d'unions mal assorties. Une citrouille n'a jamais pu plaire à un œillet.

L'un des gérants, D. MARCERON.